

la fois les louanges de Dieu et celles de Satan, car c'est bien de Satan qu'au théâtre, d'une façon ou d'une autre, on chante les louanges. Il faut choisir entre les deux ; et assurément l'Eglise ne perdra rien à renoncer à ces représentations qui affligent les gens dévots, sans édifier ceux qui ne le sont pas.

Le second regret que nous avons à exprimer se rapporte au nombre presque toujours trop petit de chanteurs chargés d'exécuter les messes et motets solennels en musique. Il y a un rapport nécessaire entre le volume des sons musicaux et la grandeur du vaisseau dans lequel ils doivent se faire entendre. Lorsque ces sons sont trop faibles, — ce qui est presque toujours le cas dans nos églises, — l'auditeur éprouve un malaise particulier, une impression de faiblesse, d'impuissance et de vide, qui annule tous les bons effets de la meilleure musique. Si, croyant atténuer le mal, les chanteurs forcent leurs voix, l'expression disparaît, les voix perdent leur charme et risquent de détonner, ce qui achève de tout gâter.

On peut affirmer qu'en moyenne, pour former des chœurs suffisants, quarante ou cinquante chanteurs sont nécessaires dans une église ordinaire et au moins le double dans une cathédrale.

**

N'avez-vous pas été frappés de voir que, dans les familles les plus chrétiennes, un temps et des sommes considérables sont généralement consacrés à l'éducation musicale des jeunes filles, sans que la moindre attention soit donnée par eux à la musique religieuse ?

Un jeune homme, sortant peut-être d'un collège catholique, chantera à première vue tous les airs d'opéra que vous voudrez ; il sera puissant et muet devant un graduel ou un vespéral. Le piano aura pas de secrets pour lui ; mais l'orgue restera plein de mystères. Nos jeunes filles chantent les romances à ravir : les valse ou les polkas les plus difficiles ne les embarrassent pas ; proposez-leur d'accompagner un cantique sur l'harmonium, voilà qui est plein de difficultés. " L'harmonium, répondront-elles, est un instrument peu employé dans les soirées, et puis les jeunes filles qui chantent les cantiques sont si peu musiciennes ! — Mademoiselle, si vous leur appreniez à chanter ? — Vous croyez ? Mais cela doit être fort ennuyeux. Et puis, je n'aime pas beaucoup à prendre de la peine et à me mêler à ces grossières petites paysannes, ou à de pauvres ouvrières. — Pardon, mademoiselle ; en disant que vous n'aimez pas à prendre de la peine, vous faites erreur. Vous en prenez, et beaucoup, lorsque votre petite vanité est en jeu. Alors rien ne vous ennuie. Cependant vous voulez aller au ciel, puisque vous ne négligez pas les pratiques extérieures de la religion. Eh bien ! en y entrant, vous y verrez ces petites paysannes et ces ouvrières occupant peut-être une meilleure place que vous et chantant les louanges de Dieu mieux que vous. Pourquoi ne commenceriez-vous pas dès ce monde-ci à chanter ensemble ces louanges ?